

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 16 novembre 2014    33<sup>ème</sup> dimanche Année A**  
**Pr 31,10-13+19-20+30-31    1 Th 5,1-6    Mt 25,14-30**

Pour nous, un talent est un don reçu à la naissance.

Pour Jésus, c'est une unité monétaire. A son époque, le talent représente environ 6000 pièces d'argent. Si vous avez en mémoire la parabole des ouvriers de la dernière heure, vous savez que leur salaire est environ d'une pièce d'argent pour la journée. Ce qui veut dire que si le talent compte 6000 pièces d'argent, il représente 6000 jours de travail. Cinq talents feront donc 30 000 jours de travail. Admettons, très approximativement, que les jours de fête occupaient, à l'époque de Jésus, environ le 1/3 du temps de travail ; le nombre des jours de travail annuel tournait autour de 240. 30 000 pièces d'argent divisées par 240 jours donnent aux alentours de 125 années de travail. Cinq talents sont une somme considérable !

Il en est de même pour deux talents qui représentent, selon la même approximation, 50 années de travail. Pour un seul talent, on arrive grosso modo à 25 années de travail. Les sommes remises aux trois serviteurs sont donc des sommes énormes. Chacune représente bien plus qu'une seule vie de travail. Si je comprends le sens de son histoire, Jésus voudrait nous faire toucher du doigt que Dieu, le maître de la parabole, remet entre les mains de chacun des trois serviteurs la gestion de sa propre vie. Peu importe que le premier ait reçu 5 talents, le second 2 et le troisième un seul. Chacun a reçu la responsabilité de sa propre vie et devra en rendre compte au maître qui lui a fait confiance.

L'erreur du troisième serviteur n'est pas d'avoir perdu de l'argent : il n'a rien perdu puisqu'il rend la totalité de son talent. Son erreur est de n'avoir pas osé, par manque de confiance. Il n'a pas osé parce qu'il avait peur du maître. Les deux autres auraient pu tout perdre ; mais, si nous sommes logiques avec le sens de la parabole, même s'ils avaient perdu la somme confiée, le maître ne leur en aurait pas tenu rigueur. Car s'ils ont risqué la somme qui leur était confiée, c'est parce qu'ils avaient confiance dans leur maître.

Dans cette parabole se joue un rapport de confiance réciproque : le maître a suffisamment confiance en ses serviteurs pour leur confier une part de sa fortune ; les deux premiers serviteurs s'appuient sur cette confiance pour oser engager la somme confiée et risquer ainsi de la perdre ; ou de l'augmenter ! On peut dire aussi que la confiance qu'ils placent dans leur travail, leur confiance en eux-mêmes, s'appuie sur la confiance de leur maître.

Nous parvenons à la fin de l'année chrétienne. Dimanche prochain, nous fêterons le Christ, roi de l'univers ; dans deux semaines, nous entrerons dans l'Avent. Si nous regardons

notre année, pouvons-nous dire, en vérité, que notre confiance en notre Père est plus importante que l'an dernier ?

Se confier au Père pour gérer notre vie selon ses critères à lui; se confier au Père pour risquer de vivre en chrétien dans un monde qui veut se construire sans l'évangile, sinon contre lui ; se confier au Père pour construire une vie de famille où la fidélité, le respect et le pardon ne sont pas oubliés ; se confier au Père au cours d'une maladie, devant un échec, malgré le chômage ...

Si, au cours de l'Avent, nous osons nous approcher du sacrement du pardon, qui est le sacrement de la tendresse du Père, notre réflexion pourrait tourner utilement autour de cette confiance que Dieu nous offre et à laquelle nous répondons souvent bien mal. Dans telle ou telle circonstance de ma vie, au cours de cette année qui s'achève, ai-je accepté ou non de lui faire suffisamment confiance pour me risquer malgré les dangers ? Me risquer à témoigner de ma foi ; me risquer au pardon toujours à redonner ; me risquer à offrir ma confiance à mes collaborateurs pour les laisser agir ; en somme : me risquer à aimer et à me laisser aimer ?

Parce que, finalement, tous ces risques sont une réponse à Dieu qui se risque en premier à notre égard, lui qui s'est risqué jusqu'à prendre chair dans notre monde. « *Alors, écrit St Paul aux chrétiens de Thessalonique, ne restons pas endormis... mais soyons vigilants ...* » (1 Th 5,6)